ODEON 36

IVANOV
d'**Anton Tchekhov**
mise en scène **Luc Bondy**

Odéon–Théâtre de l'Europe
Direction Luc Bondy

IVANOV
texte **Anton Tchekhov**
mise en scène **Luc Bondy**

2 octobre –
1er novembre 2015
Odéon 6e

version scénique
Macha Zonina
Daniel Loayza
Luc Bondy
d'après la première version d'Anton Tchekhov et la traduction d'Antoine Vitez
décor
Richard Peduzzi
costumes
Moidele Bickel
lumière
Bertrand Couderc
musique
Martin Schütz
maquillages / coiffures
Cécile Kretschmar

collaborateurs artistiques à la mise en scène
Marie-Louise Bischofberger
Jean-Romain Vesperini
conseiller artistique
Geoffrey Layton
assistante au décor
Clémence Bezat
assistante aux accessoires
Aurore Vullierme
assistante aux costumes
Yvett Rotscheid
assistant à la lumière
Bertrand Guittard
souffleuse
Nikolitsa Angelakopoulou

avec
Christiane Cohendy
Zinaïda Savichna
Victoire Du Bois
Sacha
Ariel Garcia Valdès
Chabelski
Laurent Grévill
Borkine
Marina Hands
Anna Petrovna
Yves Jacques
Lebedev
Yannik Landrein
Lvov
Roch Leibovici
Doudkine
Micha Lescot
Ivanov
Chantal Neuwirth
Avdotia Nazarovna
Nicolas Peduzzi
Iegorouchka
Dimitri Radochévitch
Gavrila
Fred Ulysse
Kossykh
Marie Vialle
Babakina

et les invités
Nikolitsa Angelakopoulou, Quentin Laugier, Missia Piccoli, Antoine Quintard, Victoria Sitjà

musiciens
Philippe Arestan
violon
Philippe Borecek
accordéon

durée
3h10 (avec un entracte)
1re partie 2 heures
2e partie 50 minutes

créé le
29 janvier 2015
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

production
Odéon-Théâtre de l'Europe

réalisation du décor
Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
réalisation des costumes
Atelier Caraco

et l'équipe technique de l'Odéon–Théâtre de l'Europe

Ivanov **a été distingué par le Prix Beaumarchais 2015 du *Figaro* du Meilleur spectacle de théâtre public.**

Micha Lescot a reçu le prix de Meilleur comédien pour Ivanov, décerné par le Syndicat de la Critique 2015 pour son rôle-titre.

avec le soutien du

Marina Hands et Micha Lescot

Micha Lescot

L'homme empêché

Daniel Loayza
Paris, 19 janvier 2015

Ivanov est la première grande silhouette tchekhovienne à être apparue en scène. Tchekhov avait vingt-sept ans et s'était vanté, devant un directeur de théâtre moscovite, de pouvoir faire mieux que les dramaturges que celui-ci programmait. Le directeur le prit au mot, et le jeune auteur de contes et de nouvelles se métamorphosa aussitôt en dramaturge (il est vrai qu'il avait fait ses gammes : Tchekhov avait déjà écrit quelques comédies en un acte et conservait depuis quelques années dans ses papiers le manuscrit d'une œuvre inédite, *Platonov*, qui ne fut jamais jouée de son vivant). Il lui fallut une dizaine de jours pour relever le défi et composer son drame, conçu sur mesure pour les comédiens qui devaient le créer.

Ce premier *Ivanov* de 1887 garde la fraîcheur et la vivacité d'un premier jet. Chacun des quatre actes progresse, mine de rien, vers une scène finale calculée pour surprendre le spectateur. L'ensemble s'ouvre sur une figure assise et silencieuse : celle d'Ivanov lisant un livre sur sa terrasse. Cette lecture est comme la surface d'une eau calme que va troubler sans remède l'arrivée de l'intendant Borkine, premier émissaire du monde réel et de ses soucis. Tchekhov a-t-il songé à cet autre lecteur en scène qu'est Hamlet, dérangé dans ses méditations par l'infortunée Ophélie ? Au cours des répétitions, Luc Bondy, lui-même grand amateur de lecture, a choisi de priver le héros de ce plaisir, ou de cette consolation. Chez lui, nul rideau ne se lève sur le protagoniste. Ivanov est déjà là, seul et désœuvré, comme un acteur pris au piège et qui serait resté, peut-être depuis la représentation de la veille, coincé du mauvais côté du rideau de fer.

Que fait-il au pied de ce mur ? Attend-il l'heure de son rendez-vous avec sa propre existence, dont il semble ainsi matériellement séparé ? Luc Bondy a été très sensible à une étude que Léon Chestov a consacrée à Tchekhov : «ainsi donc, *le vrai, l'unique héros de Tchekhov est l'homme désespéré.* Cet homme n'a absolument *rien à faire* dans la vie, tout au plus peut-il se frapper la tête contre le mur.»* Si Ivanov lisait, de deux choses l'une : soit il serait en quête d'une idée nouvelle qui lui redonnerait des raisons de vivre, soit il chercherait au moins à se distraire. Mais toute distraction et toute philosophie sont interdites à Ivanov, qui à en croire Chestov reste seul devant la vacuité de toute idée, quelle qu'elle soit. Seul face à un mur, celui d'une existence verrouillée contre laquelle il ne reste plus qu'à se fracasser le crâne. Est-ce ce même mur-rideau que Bondy a voulu dresser sous forme visible entre Ivanov et tous les autres personnages de la pièce ? Il est vrai que cette paroi, lorsqu'elle se lève, paraît découvrir derrière elle une issue : un espace s'ouvre, celui de la scène, au sein duquel Ivanov va pouvoir tenter de vivre. Du moins en apparence. Le mur, impalpable, invisible, est toujours là et bien là. Ivanov, où qu'il aille, le transporte avec lui.

Peut-être est-ce pour avoir trop aimé l'existence, pour avoir voulu l'embrasser trop largement, en assumant trop de responsabilités à la fois, qu'Ivanov se sent désormais pareil à cet ouvrier agricole qui un jour, pour avoir voulu porter une charge excessivement lourde afin d'impressionner les filles, se brisa l'échine et mourut peu après. En relisant la pièce, son metteur en scène a songé au *burn-out*, ce mal contemporain qui menace le travailleur que harcèlent simultanément trop d'urgences contradictoires, puis à la dépression, ce désintérêt radical pour un monde où il n'y a rien à faire, puisque l'on n'est soi-même rien. Ivanov serait-il un dépressif en surpression ? En 1887, le docteur Tchekhov ne peut pas encore connaître de tels noms pour les maux qu'il décrit, mais il en note les symptômes avec une terrible acuité. Tous ses personnages souffrent d'un manque. Tous luttent pour le combler : Lebedev boit, sa femme Zinaïda construit sa fortune sou par sou, leur fille Sacha se prend de passion pour Ivanov, et le comte Chabelski papillonne d'une quête à l'autre (buvant avec Lebedev, flirtant avec Babakina par désœuvrement, défi cynique et désir de recouvrer sa fortune dilapidée). Quant à la malheureuse Anna Petrovna, l'épouse d'Ivanov, elle l'aime éperdument et rêve de retrouver leur intimité perdue, sans se douter qu'elle incarne pour lui, du fait même du mal mortel qui va l'emporter, l'impossibilité absolue de revenir en arrière, et qu'il vit chaque soir auprès d'elle, sans oser le lui dire, l'horreur d'un deuil anticipé. «Les fleurs renaissent au printemps, mais pas les joies...»

*** Léon Chestov : «La Création *ex nihilo*», in *L'homme pris au piège*, trad. Boris de Schloezer, Paris, UGE, coll. 10/18, 1966, p. 101.**

Laurent Grévill, Marie Vialle et Ariel Garcia Valdès

Marina Hands, Micha Lescot, Victoire Du Bois

Certains cependant ne semblent pas souffrir du moindre manque (tel l'insubmersible Borkine songeant toujours à quelque affaire nouvelle à entreprendre), mais c'est peut-être qu'il leur manque ce sentiment lancinant d'une existence qui ne peut se suffire à elle-même, cet appel ou cette question qui s'ignorent. Ivanov, lui, est trop lucide pour l'ignorer, et pour se dissimuler que les différentes stratégies ou échappatoires des uns et des autres – qu'elles relèvent de l'oubli dans l'ivresse, de l'avarice obsessionnelle, du jeu ou de la fiction amoureuse – lui sont désormais inaccessibles. Sa question à lui est plus aiguë. Là où Hamlet se demandait s'il vaut mieux «être ou ne pas être», lui constate qu'il est et n'est pas – qu'il est, lui l'époux d'une femme qui ne se sait pas condamnée, comme déjà mort tout en survivant à lui-même. À la fois dans l'existence et hors d'elle (ce que semble refléter la scénographie de Richard Peduzzi, subtil télescopage d'espaces intérieurs et extérieurs : la demeure est figurée à la fois en positif, par un bâtiment en fond de plateau, et en négatif, par une découpe du manteau d'Arlequin à l'avant-scène). Toujours dépossédé, exilé hors de chez lui, dérangé sur sa terrasse, suivi jusque chez les voisins, assiégé jusque dans son bureau, jamais Ivanov ne connaît de répit, jamais il n'a droit à son lieu, jamais il ne peut se rejoindre lui-même.

Et pour cause. Celui qu'il lui faudrait rejoindre pour se sentir réconcilié, celui-là n'est autre que lui-même tel qu'il n'est plus : un Ivanov idéal, plein de fougue, de foi et d'ardeur, un Ivanov d'avant la fracture, un Ivanov jeune. Où qu'il aille, il est toujours débiteur vis-à-vis de lui-même ou d'autrui, toujours à devoir rendre des comptes (les uns très concrets, les autres plus métaphysiques). Il a déjà vécu, et il le paie. Toute la pièce fait songer à l'étranglement d'un sablier : le temps qui s'ajoute au temps ne sert qu'à écraser un peu plus son protagoniste. Pendant trois actes, ses dettes se creusent, son sentiment de culpabilité s'alourdit, le malentendu qui le sépare de tous, bien ou mal intentionnés, ne fait que s'aggraver. Et de même que Tchekhov conclut chaque acte par une scène forte qui prend son public par surprise, de même (c'est particulièrement net dans la version de 1887, qui a la préférence de Bondy), il conclut l'ensemble de la pièce par un acte qui prend le contrepied des précédents. Un an après la mort d'Anna Petrovna, toutes les difficultés objectives et subjectives d'Ivanov paraissent en effet s'être dissipées comme par enchantement. La dot lui permettra de redresser ses finances, l'amour de Sacha lui redonne confiance en lui, et Ivanov lui-même semble réaliser enfin que pour permettre à son moi passé de ressusciter, il faut que le moi actuel devienne à son tour passé. Toutes les conditions sont ainsi réunies pour

Yves Jacques et Victoire Du Bois

Yannik Landrein et Marina Hands

qu'éclate au grand jour ce que Freud, quelques dizaines d'années plus tard, appellera une névrose d'échec – c'est à l'instant même où un individu semble enfin toucher au but, parfois après des années d'efforts, qu'il s'effondre définitivement.

Dans le cas d'Ivanov, il suffit d'une goutte pour faire déborder le vase (l'expression est la même en russe et en français). Ou plutôt il suffit de la fine aiguille d'un seul mot prononcé par Lvov pour qu'éclate la baudruche d'un triomphe et d'un bonheur illusoires. Délivré de lui-même par ce seul mot, Ivanov peut enfin disparaître. En 1887, la fin que tente Tchekhov est extrêmement audacieuse, voire expérimentale : sans que les invités de la noce, trop occupés à prendre sa défense, s'en aperçoivent tout de suite, le héros meurt sur place, achevé et comme foudroyé par le choc, ou comme s'il s'était tué par la seule force de sa pensée (c'est ainsi que la Penthésilée de Kleist se donne la mort, mais contrairement à Ivanov, elle décrit à haute voix les étapes de ce travail d'anéantissement intérieur). En 1889, par concession au goût du public, Tchekhov lui fait dégainer un pistolet et se tirer une balle dans la tête. La première conclusion a la préférence de Luc Bondy, qui l'a qualifiée d'«anti-théâtrale» et d'«ontologique», la seconde étant à ses yeux «théâtrale» (c'est-à-dire trop conforme aux exigences du code et du genre dramatiques) et «psychologique». Le directeur de l'Odéon reconnaît cependant que la solution «théâtrale» à laquelle Tchekhov finit par se ranger de guerre lasse a le mérite de l'évidence. Reste qu'à un Ivanov qui se suicide devant tous, il préfère un Ivanov qui disparaît. On verra comment il est parvenu à concilier les deux versions. La conclusion de son *Ivanov*, d'une clarté mystérieuse, nous donne à voir un héros parti rejoindre son propre spectre : problématique et moderne, évanoui à tout jamais de l'autre côté de son mur, il nous parle d'autant mieux, sur la scène qu'il hante, que soudain il ne répond plus.

Chantal Neuwirth

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE tenue par Le Coupe-Papier est ouverte au salon Roger Blin (au niveau du grand foyer) les soirs de représentation.

LE CAFÉ Odéon-Théâtre de l'Europe **Le Café de l'Odéon vous accueille les soirs de représentation – avant, à l'entracte et à l'issue du spectacle.**

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'Odéon remercie l'ensemble des membres* du Cercle de l'Odéon pour leur soutien

Entreprises

Grands Bienfaiteurs
Crédit du Nord
Eutelsat
Lyonnaise des eaux

Bienfaiteurs
Axeo TP
BCR Finances
Cofiloisirs
Fonds de dotation Emerige
Fabernovel
Thema

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

Mécènes
Monsieur & Madame Christian Schlumberger
Monsieur Guy de Wouters

Membres
Monsieur Arnaud de Giovanni
Madame Simone Halberstadt Harari / Effervescence
Madame Micheline Maus †

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs
Madame Julie Avrane-Chopard
Monsieur Francisco Sanchez

Bienfaiteurs
Monsieur Jad Ariss
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur François Debiesse
Monsieur Laurent Dumas
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon

Parrains
Madame Cécile Dutheil de la Rochère
Madame Marie-Claire Janailhac-Fritsch
Madame Maryse Jolly & Monsieur Jacques Lehn
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Monsieur Louis Schweitzer

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

* Certains donateurs ont souhaité garder l'anonymat

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Contact
Pauline Rouer
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

ODÉON

10 octobre – 21 novembre / Berthier 17e

VU DU PONT

ARTHUR MILLER / IVO VAN HOVE

création

avec Nicolas Avinée, Charles Berling, Pierre Berriau, Frédéric Borie, Pauline Cheviller, Alain Fromager, Laurent Papot, Caroline Proust

10 – 15 novembre / Odéon 6e

PRIMERA CARTA DE SAN PABLO A LOS CORINTIOS

ANGÉLICA LIDDELL

en espagnol et suédois, surtitré
avec le Festival d'Automne à Paris

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

OCTOBRE

lun 5	Ian McEwan / Liv(r)e ; un auteur, une œuvre	20h
lun 12	Alexandre Soljénitsyne / Georges Nivat / Exils	20h
jeu 15	Aux origines de la honte / Dire la honte	18h
sam 17	La Nouvelle-Calédonie / Festival des Outre-Mers	15h/17h
lun 19	François Maspero / Une poétique de la résistance	20h
lun 26	Mariette Navarro / XXIe scène	19h

• Grande salle • Salon Roger Blin • Studio Gémier

Odéon–Théâtre de l'Europe
theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

suivez-nous
Twitter «@TheatreOdeon»
Facebook «Odéon-Théâtre de l'Europe»
#Ivanov

Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6e
Métro Odéon RER B Luxembourg

Ateliers Berthier
1 rue André Suarès
(angle du Bd Berthier) Paris 17e
Métro et RER C Porte de Clichy

ils soutiennent les spectacles de la saison 2015-2016

AXA dailymotion LVMH MOËT HENNESSY . LOUIS VUITTON

photos © Thierry Depagne / Design Werner Jeker / Licences d'entrepreneur de spectacles 1064581 et 1064582